



HAL
open science

Gonzalve d'Espagne

Monica Brinzei

► **To cite this version:**

Monica Brinzei. Gonzalve d'Espagne. Encyclopédie des mystiques rhénans d'Eckhart à Nicolas de Cues et leur réception, 2011. hal-04950620

HAL Id: hal-04950620

<https://hal.science/hal-04950620v1>

Submitted on 17 Feb 2025

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Gonzalve d'Espagne (ca. 1250 - 1313) originaire de Galicie, surnommé Gonzalve le Mineur, Gundisalvus Gallecus ou le *scriptor clarissimus* a été confondu avec Gonzalve de Balboa ou Valboa (procureur général de l'ordre de Mineurs en 1424) à cause d'une erreur du XVI^e siècle, corrigée seulement en 1935 lors de la parution d'une édition moderne des ouvrages de Gonzalve d'Espagne. L'égat de la famille royale d'Espagne auprès du pape Nicolas IV en 1282, maître en théologie à Paris, maître régent entre 1302-1303, élu provincial de Castille en 1303, Gonzalve reste ministre général de l'ordre franciscain espagnole jusqu'à sa mort, le 13 avril 1313. Son activité universitaire marquante est tombée en oubli à cause de la célébrité de Duns Scot qui semble avoir lu les *Reportata parisiensia* sous la direction de Gonzalve.

L'œuvre de Gonzalve a été classé sous quatre catégories. La première, intitulée *scripta pastoralia*, correspond à la période 1304-1313 et recueille ses lettres en tant que ministre général de l'ordre ; appartient à cette série le *Tractatus de praeceptis eminentibus Regulae et aequipollentibus*¹, écrit pendant le concile de Vienne.

La deuxième catégorie, nommée *scripta polemica*, permet de mieux comprendre les prises de positions de Gonzalve pour défendre la communauté franciscaine, et le dialogue qu'il entretient avec les théologiens de son époque, notamment avec Pierre de Jean Olivi

¹ Cf. ed. F. Elizondo, *Laurentianum*, 25 (1984), 192-201.

dans: *Iustificatio prohibitionis librorum Petri I Olivi per suos praedecessores factae*² ou *Sententia contra errores Petri I Olivi*³.

La troisième catégorie, désignée *scripta scholastica* contient ses écrits philosophiques. Le traité *Conclusiones metaphysicae*, édité plusieurs fois sous le nom de Duns Scot⁴, représente une liste de 378 propositions qui enchaîne toutes les thèses centrales de la *Métaphysique* d'Aristote sans aucun développement. La conception épistémologique et psychologique de Gonzalve se déploie dans les *Quaestiones disputatae* et *Quodlibet*⁵, dont les conditions de louange de Dieu représentent le thème central.

Dans la quatrième catégorie figurent les *dubia*, les ouvrages dont la paternité à Gonzalve reste encore incertaine : le *Principium in lib. III Sententiarum*⁶, le *De usu paupere*⁷ ; les *Conclusiones physicorum*⁸.

² Gonzalve d'Espagne, *Iustificatio Prohibitionis Librorum Petri I. Olivi*, éd. DENIFLE ET EHRLE dans *Archiv für Literatur- und Kirchengeschichte des Mittelalters* 3 (1885) p. 19.

³ GONZALVE D'ESPAGNE, *Sententia contre errores Petri I Olivi*, éd. DENIFLE ET EHRLE dans *Archiv für Literatur- und Kirchengeschichte des Mittelalters* 3 (1885) p. 20.

⁴ JOANNES CAMERS, *Opusculum praeclarissimum Joannis Scoti complectens Conclusiones numero CCCLXXVIII*, Venise 1503; Cette édition a été reprise par Wadding, dans l'édition Lyon 1639 pp et par la suite dans JOANNIS SCOTI, *Opera Omnia*, éd. L. VIVES, Paris 1892, pp. 601-667.

⁵ GONZALVE D'ESPAGNE, *Quaestiones disputatae et de quodlibet ad fidem codicum mss. editae cum introductione historico-critica*, éd. L. AMORÓS, Florence, Quaracchi, coll. « Bibliotheca Franciscana Scholastica Medii Aevi » 9, 1935.

⁶ P. Pelster propose de lire le nom de Gonzalve dans le manuscrit Troyes 661 en tête du folio f. 111, mais cette lecture est infirmée car le manuscrit présente seulement ce texte : *Principium m. P. de G.* Cf. P. PELSTER, ... *Scholastik* 8 (1933) p. 135 ; V. DOUCET, *Commentaires sur les Sentences. Supplément au Répertoire de M. F. Stegmüller*, Florence, Quaracchi, 1954, p. 34 et p. 105 n° 1314a.

⁷ Il s'agit en réalité d'une œuvre écrite à Avignon appartenant à cinq maîtres franciscains qui seraient selon Raymond de Fransac : Gonzalve, Vital de Four, Alexandre d'Alexandrie, Gilles de Legnoco et Martin d'Almwick. Cf. F. M. DELORME, « Notice et extraits d'un manuscrit franciscain », dans *Collectanea Franciscana* 15 (1945) pp. 34-40.

Doctrine de Gonsalve. Il convient de situer la doctrine de Gonzalve entre Pierre de Jean Olivi et Duns Scot, afin de comprendre sa position dans l'école franciscaine du début du XIV^e siècle. En ce qui concerne la psychologie, Gonzalve défend l'idée de la pluralité des formes dans les corps et dans l'âme, car il y a autant des formes que d'opérations et d'organes. L'unité de l'être humain est assurée par une synthèse de toutes ses formes (*forma totius* – selon une idée empruntée d'Albert le Grand) et non par l'âme intellectuelle (selon Pierre de Jean Olivi). Gonzalve accepte la thèse de la composition hylémorphique, tant pour les substances corporelles que pour les substances spirituelles, afin de démontrer la nature corruptible des êtres humaines. La description de l'âme présuppose aussi l'analyse du rapport existant entre la matière et la forme. Gonzalve annonce ainsi la *distinction formelle* qui rendra célèbre Duns Scot ; selon l'espagnol la matière et la forme ne se distinguent pas réellement mais on ne peut pas non plus réduire leur rapport à une différence de raison. La distinction formelle revient sous la plume de Gonzalve lorsqu'il énonce sa pensée sur les puissances de l'âme. Gonzalve suit Olivi et affirme que : les puissances ne sont pas des accidents, donc complètement séparées de l'activité de l'âme, et en même temps elles ne sont non plus identiques avec celle-ci.

En ce qui concerne sa théorie de la connaissance, Gonzalve accepte que l'intellect possible est uni à l'âme tandis que l'intellect agent est séparé, car identifié à Dieu. Gonzalve admet au niveau de la connaissance matérielle la possibilité de l'intellection du singulier. Il

⁸ Cf. M. GRABMANN, « Methoden und Hilfsmittel des Aristotelesstudium », dans *Sitzungsberichte der bayerische Akademie der Wissenschaften* 5 (1939) pp. 119-120.

confirme, inspiré par Mathieu d'Aquasparta et Roger Marston, qu'il y a une connaissance directe et intuitive du singulier matériel. Sa démarche prépare la célèbre doctrine scotiste de l'intuition sensible, même s'il n'utilise pas encore le terme d' « intuition. »

La volonté représente la problématique centrale dans ses écrits; Gonzalve lui en dédie huit questions sur dix-neuf (*Quaestiones* 3, 4, 7, 8, 12 et *Quodlibet* V, VI, XI), et sa conception annonce sous plusieurs aspects la doctrine de Duns Scot. En effet, Gonzalve opère une synthèse entre la perspective franciscaine et celle augustinienne selon lesquelles il existe un primat de la volonté face à l'intellect. L'intérêt au sujet de la volonté se manifeste dans le domaine de la théologie compte tenu du fait qu'elle permet d'expliquer, selon une optique franciscaine, la charité, les vertus, la contemplation et la vision béatifique.

Sa théorie sur la volonté se trouve également au cœur de la dispute avec Maître Eckhart. Le désaccord entre ces deux auteurs ne repose pas sur une rencontre directe ou explicite mais sur des références allusives⁹ insérées dans leurs écrits. Les principaux textes qui les

⁹ Ces genres d'allusion sont nombreuses dans l'œuvre d'Eckhart mais il manque les preuves précises qu'il se réfère toujours à Gonzalve parce qu'il se peut qu'Eckhart vise principalement la rivalité existante dans son époque entre les franciscains et les dominicains. Cf. MAITRE ECKHART, *Traité et Sermon*, n° 6, trad. ALAIN DE LIBERA, Paris, Flammarion, 1993, p. 263: « D'aucuns disent que la béatitude n'est pas fondée sur la connaissance, mais uniquement sur la volonté. Ils ont tort ». On retrouve encore, dans le *Sermon* n° 9, une indication concernant les deux ordres : « Je disais un jour dans une école que la raison l'emportait en noblesse sur la volonté... par contre un maître soutenait dans une autre école que la volonté l'emportait en noblesse sur la raison », Cf. Maître Eckhart, *Traité et Sermon*, *op. cit.*, p. 278 ; Voir aussi A. DE LIBERA, « La Raisons d'Eckhart », dans *Maître Eckhart à Paris. Une critique médiévale de l'ontothéologie. Les Questions parisiennes n°1 et n°2 d'Eckhart*. Etudes, textes et traductions par E. ZUM BRUNN, Z. KALUZA, A. DE LIBERA, P. VIGNAUX, E. WEBER, Paris, coll. « Bibliothèque de l'École des Hautes Études. Section des Sciences Religieuses » 86, 1984, pp.109-140; A. DE LIBERA, « La question de Gonzalve d'Espagne contenant les raisons d'Eckhart », dans *Maître Eckhart à Paris*, *op. cit.*, pp. 200-223.

opposent sont les *Questions parisiennes I et II* de Maître Eckhart et la question VII de Gonzalve (*Utrum laus Dei in partia sit nobilior eius dilectione in via*). Gonzalve transcrit dans le corpus de la question VII une série d'arguments de son adversaire intitulée : *Rationes Equardi*¹⁰, afin de mieux renforcer sa critique au sujet des thèses eckartiennes. Ce détail textuel fait conclure les historiens¹¹ que le texte de Gonzalve est un témoin important qui nous permet de récupérer des fragments d'un ouvrage probablement perdu du mystique rhénan. La querelle porte sur l'objet de la théologie, la hiérarchie de facultés (l'intellect *versus* volonté) et la hiérarchie des transcendants (l'être par rapport au bien). Gonzalve rejette d'une part le primat de l'intelligence sur la volonté (défendu par Eckhart), et de l'autre part le fait que la raison est une manière plus noble d'atteindre Dieu que la volonté ou l'amour. Une autre thèse de Gonzalve est le fait que la perfection de Dieu consiste dans son être (*ipsum esse*) ; il s'oppose ainsi à l'idée selon laquelle l'intelligence, comme attribut de Dieu, est supérieure à l'être (pour le mystique rhénan Dieu est au dessus de l'être¹²). Cette perspective semble imposer un nouvel ordre de transcendants (Sermon n° 52¹³) que Gonzalve trouve insoutenable. Selon Gonzalve l'amour précède la connaissance et donc l'intelligence ne peut pas transcender la bonté divine. De plus, selon lui l'objet de la volonté est assuré par le bien

¹⁰ En effet, Gonzalve ne nomme pas d'une manière explicite son adversaire (*sed contra istam rationem aliqui sic arguint*), la référence *rationes Equardi* est faite dans une note marginale qui se trouve seulement dans le codex d'Avignon 1071 et qui a été transcrite dans l'apparat critique de l'édition d'Amoros, p. 104.

¹¹ Par exemple Alain de Libera intègre la série de ces arguments dans la liste d'ouvrages d'Eckhart. Cf. ALAIN DE LIBERA, *La question de Gonzalve d'Espagne contenant les raisons d'Eckhart*, dans *Maître Eckhart à Paris...*, p.130; M. ECKHART, *Traité et Sermons*, *op. cit.*, p. 9.

¹² Voir ici E. WEBER, « Dieu et l'être chez les opposants d'Eckhart », dans *Maître Eckhart à Paris...*, *op. cit.*, pp. 26-27.

¹³ Cf. E. ZUM BRUNN, « Dieu n'est pas l'être », dans *Maître Eckhart à Paris...*, *op. cit.*, pp. 84-108 ; Vignaux 141-154

qui attire la créature vers Dieu d'une manière plus parfaite que l'intelligence, car l'amour de Dieu est ici bas plus noble que la vision béatifique ou la louange de Dieu *in patria*. Gonzalve défend une primauté du bien tenir compte que celui-ci est assimilé à la fin ultime de la créature, car la grâce (*gratum faciens*) ne réside pas dans la raison mais peut être obtenue par la charité et les bonnes actions.

La position générale que Gonzalve vis-à-vis d'Eckhart est d'une grande portée dans la mesure où elle renforce la perspective franciscaine du primat de la volonté, conçue même comme finalité de l'intellect.

Bibliographie : E. LONGPRE, « Gonzalve de Balboa et le b. Duns Scot : nouveaux documents pour l'histoire du volontarisme franciscain », dans *Etudes franciscaines* 36 (1924) pp. 640-645 ; E. LONGPRE, « Le primat de la volonté : question inédite de Gonzalve de Balboa, O.F.M. », *ibid.*, 37 (1925) pp. 170-181 ; E. LONGPRE, « Questions inédites de maître Eckhart et de Gonzalve de Balboa », dans *Revue Neo-scholastique de Philosophie* 29 (1927) pp. 69-85 ; F. PESTER, « Handschriftliches zur Überlieferung der Questiones super libros Metaphysicorum und der Collationes des Duns Scot », dans *Philosophisches Jahrbuch* 43 (1930) pp. 474-487 ; 44 (1931) pp. 79-92 ; A. PISVIN, « Die intuitio und ihr metaphysischer Wert nach Vitalis de Furno (+1327) und Gonsalvus Hispanus », dans *Wissenschaft und Weisheit* 12 (1949) pp. 147-162 ; G. FUSSENEGGER, « Gonsalvus Hispanus, minister generalis, visitat provinciam Thusciae », dans *Archivum Franciscanum Historicum* 45 (1952) pp. 227-231 ; G. MURANA, « Cenni sul pensiero di Gonsalvo di Spagna », dans *Rivista Rosminiana di filosofia e di cultura* 47 (1953) pp. 15-21 ; F. M. DE QUEBEC, « Gonzalve de Balboa », dans *Laurentianum* 2 (1958) pp. 13-31 ; J. CARRERAS Y ARTAU, « Notas sobre el escotismo medieval en la provincia franciscana de Aragón », dans *Antoniano* 40 (1965) pp. 469-470 ; B. MARTEL, *La psychologie de Gonzalve d'Espagne*, Paris, Vrin, coll. « Publications de l'Institut d'études médiévales » 21, Paris, 1968 ; J. T. GRACIA, « The Doctrine of the Possible and Agent Intellects in Gonsalvus

Hispanus' Question XIII », dans *Franciscain Studies* 29(1969) pp. 5-36 ; C. PIANA, « Una 'determinatio' inedita di Guilielmo Alnwick ofm (+1333), come saggio di alcune fonti tacitamente usate dall'autore », dans *Studi Francescani* 79 (1982) pp. 191-231 ; ALAIN DE LIBERA, « Les 'Raisons d'Eckhart' », dans *Maître Eckhart à Paris. Une critique médiévale de l'ontothéologie. Les Questions parisiennes n°1 et n°2 d'Eckhart*. Etudes, textes et traductions par E. ZUM BRUNN, Z. KALUZA, A. DE LIBERA, P. VIGNAUX, E. WEBER, Paris, coll. « Bibliothèque de l'Ecole des Hautes Etudes. Section des Sciences Religieuses » 86, 1984, pp.109-140 ; A. DE LIBERA, « La Question de Gonzalve d'Espagne contenant les "Raisons d'Eckhart" », traduction et notes, dans *ibid.*, pp. 200-223 ; I. VAZQUEZ JANEIRO, « Rutas e hitos del escotismo primitivo en España », dans *Homo et Mundus. Acta Quinti Congressus Scotistici Internationalis*, éd. C. BERUBE, Roma, coll. « Studia Scholastico-Scotistica » 8, 1984, pp. 419-436 ; V. MUÑIZ RODRIGUEZ, *Gonzalo Hispano, mediación entre san Buenaventura y J. duns Escoto en la crítica a la teoría de la iluminación*, dans *Cuadernos salmantinos de filosofía* 13 (1986) pp. 139-210 ; C. TROTTMAN, « La vision béatifique dans la seconde école franciscaine : de Matthieu d'Acquasparta à Duns Scot » dans *Collectanea Franciscana* 64 (1994) pp. 152-159 ; O. WEIJERS, *Le travail intellectuel à la Faculté des arts de Paris textes et maîtres (ca. 1200-1500)*, Turnhout, coll. « Studia artistarum » 6, Brepols, 1998, pp. 83-85 ; M. OLSZEWSKI, « *Contemplatio* and *Speculatio* : Are they Synonyms or Not ? », dans *Intellect et imaginatio dans la Philosophie médiévale*, éd. M.C. PACHECO, J.F. MEIRIHOS, t. IV, Turnhout, Brepols, 2006, pp. 411-422.